



## Infos Gaza 693 bis

**Gaza-Ville** - Comme cadeau de mariage, Ayman avait offert à sa jeune épouse une réservation pour deux au point de passage de Rafah, un ticket pour la liberté destiné à marquer le début de leur vie de couple. Ayman et Sameeha, qui s'étaient connus et étaient tombés amoureux l'un de l'autre alors qu'Ayman étudiait à Paris : ils caressaient

l'espoir d'y retourner où tout avait commencé pour eux.

Les jeunes mariés devaient d'abord participer à une conférence à Genève, et puis prendre le train pour Paris où ils auraient passé leur lune de miel, respirant un peu à distance, Gaza sous blocus.

Ça ne s'est pas passé comme cela. Après avoir obtenu –tant auprès du Hamas que des autorités égyptiennes- les permis et documents leur permettant de voyager, ils se sont heurtés à la fermeture de la frontière par l'Égypte, en compagnie de centaines d'autres Palestiniens.

« Nous avons changé nos billets d'avion à trois reprises successives, j'appelais constamment mes amis à Genève pour les prévenir de nos retards, mais on n'y est pas arrivé, ni à Genève, ni à Paris », raconte Ayman, un jeune de 27 ans qui travaille pour une organisation non gouvernementale à Gaza.

L'ouverture de la frontière est un sujet sans fin dans la bande de Gaza, une bande de terre de 42 kilomètres hermétiquement bouclée et faisant face, au sud, à un gouvernement égyptien de plus en plus dur, apparemment décidé à punir le Hamas, le parti qui gouverne Gaza, pour ses relations étroites avec les Frères Musulmans.

« C'est le règne de l'insécurité et de l'inquiétude », commente Ayman. « Quand vous êtes en voyage à l'étranger, vous pouvez faire des plans pour le lendemain. Ici, ce que nous devons planifier, ce sont les choses de la vie la plus élémentaire – la nourriture, l'électricité, le fioul, l'eau, le gaz et on ne sait jamais en se lavant chaque matin si on va en disposer ».

Alors que les différents membres de la famille d'Ayman entrent dans la salle à manger où j'ai été invitée à dîner Ayman me décrit la situation : Son propre frère, qui est ingénieur civil, est au chômage, du fait des restrictions au passage de marchandises imposées et par Israël et par l'Égypte. Sa petite sœur, âgée de 8 ans, supporte mal d'être obligée de faire ses devoirs à la bougie pendant les coupures d'électricité. Au cours des derniers mois, les coupures se sont multipliées, jusqu'à réduire la fourniture de courant à moins de 6 heures (et encore, pas d'affilée) par 24 heures. Sa mère, par exemple, a passé tout le mois dernier à se lever à quatre heures du matin pour faire le repassage et s'assurer que les ordinateurs et les téléphones portables se rechargeaient au cours des misérables 60 minutes de courant disponible à l'aube.

« C'est complètement paniquant d'être obnubilé par la crainte d'avoir oublié un objet important à recharger pendant cette heure de courant. Je ne parviens pas à me rappeler, depuis que le siège a été instauré il y a sept ans, une seule fois où nous avons 24 heures d'électricité de suite », poursuit Ayman.

Sameeha, 25 ans, dont la lune de miel a été contrecarrée par les fermetures de la frontière avec l'Égypte, espère terminer son doctorat à l'étranger. Encore une fois, il s'agira d'une lutte avec la frontière .

Sa mère s'est vue diagnostiquer un cancer du sein et tandis que la maladie progresse, elle a très peur de ne pas trouver une place dans les établissements médicaux déjà surchargés de Gaza. Elle a demandé un permis pour se rendre dans un hôpital en Israël, mais cela lui a été refusé.

Déterminée à lutter pour sa vie, pour sa famille, elle a pris la décision difficile de passer par un des tunnels clandestins, de façon à aller suivre un meilleur traitement au Caire.

« Pour aller de la bande de Gaza à l'Égypte, elle dû ramper à travers un étroit tunnel, sur ses mains et ses genoux, dans la boue, » raconte Sameeha.

« Je me souviens de mon frère, qui l'a emmenée dans le tunnel, pour ensuite revenir à notre maison entièrement couvert de boue, et j'avais alors pensé : est-ce cela que ma mère a traversé ? »

Sa mère a survécu au cancer puis au voyage de retour, mais pour Sameeha, c'était une autre illustration de la manière dont les frontières dominent la vie à Gaza.

« Les fermetures de frontières sont ... un signe qu'Israël n'a jamais quitté Gaza et que l'occupation de Gaza continue, par terre, mer et air, » dit-elle.

Et la seule issue alternative - par Rafah - est devenue un symbole de la punition que l'Égypte a l'intention d'imposer aux habitants de Gaza.

Sur son blog, Sameeha écrit à propos de son mariage en septembre 2013 : « J'ai ... essayé d'oublier que nous allions parler de la frontière de Rafah ce soir dans notre lit. J'ai essayé d'oublier que la frontière va s'immiscer dans les moments les plus intimes de notre vie, et que je me marierai tout en pensant en même temps aux frontières ».

\* **Ruth Pollard** est envoyée spéciale du quotidien australien [The Age](http://www.theage.com.au) dans la bande de Gaza. Extrait de son article paru dans [info-palestine.net](http://info-palestine.net)

## Gaza – CPI



Les autorités égyptiennes ont décidé d'ouvrir le passage de Rafah exceptionnellement pour trois jours, après une fermeture durant les deux semaines consécutives précédentes. Maher Abou Sabha, le directeur du service des passages à la frontière, a déclaré que le côté égyptien les a informés d'ouvrir le passage de Rafah, demain mardi 21/1 et jusqu'au jeudi 23/1. Mais l'enregistrement ayant déjà atteint le nombre de 5.000 personnes pour ces 3 jours, les candidats au passage qui n'ont pas pu s'inscrire devront attendre la prochaine ouverture. Il est à noter que le passage de Rafah ne travaille que d'une manière partielle, depuis le 1er juillet

**dernier, après le coup d'Etat militaire contre le président égyptien, Dr. Mohamed Morsi.**

